

**Compte rendu de la troisième Soirée-débat
Jeudi 21 mars 2013**

Thème : « Le rôle de l'École est de transmettre les connaissances. Peut-elle à la fois instruire et éduquer? Doit-elle enseigner la morale et la solidarité ? »

Nous étions 27 personnes réunies Salle du Conseil Municipal, l'introduction et l'animation de la discussion ont été assurées par Jean-Paul BEAU.

Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats

Comme à chaque début de séance, l'animateur rappelle les objectifs et les méthodes des soirées-débats. Elles ont pour but de nous faire progresser les uns et les autres dans la pensée réflexive par la confrontation des idées, l'argumentation des avis et le respect mutuel des opinions. Il rappelle la légitimité de chacun à penser par soi-même quelque soit son parcours et sa formation. La philosophie comme outil pour conduire sa vie de façon autonome, n'est pas réservée aux spécialistes universitaires. Il invoque la nécessité du doute pour combattre les a priori, les idées toutes faites et explique que la mise à distance des choses, des être et du monde qui nous entoure est la condition des chemins de la connaissance et de la joie de comprendre qui peut en résulter. L'animateur précise enfin que la méthode du débat requiert pour permettre un véritable échange, l'écoute réciproque ; l'écoute des autres implique de ne pas monopoliser la prise de parole et son efficacité exige la concision.

Synthèse des différentes interventions de la soirée

(Réalisée à partir de l'introduction de JP Beau et des notes prises par JP Moreau)

Pour délimiter l'espace de la discussion autour d'un thème vaste et complexe, l'animateur a fait une présentation du sujet d'une manière un peu plus étoffée qu'à l'accoutumée, il a d'abord brossé à grands traits l'évolution chronologique des lois encadrant le système scolaire depuis la Révolution Française de 1789. (*Voir annexe 1*). Il a rappelé les bases historiques de sa sécularisation avec notamment Condorcet, après plusieurs siècles d'un monopole de fait détenu par les congrégations religieuses sur l'enseignement. Il a ensuite décrit le développement de l'école élémentaire obligatoire et mixte au cours du XIXème siècle, puis la massification de l'enseignement dans la deuxième moitié du XXème siècle ; Il a enfin pointé quelques aspects de l'École parmi ceux qui font débat depuis plusieurs années : Les évaluations souvent négatives du système, les désenchantements des élèves et le malaise des enseignants, les exigences souvent légitimes des parents et leurs stratégies pour l'orientation scolaire de leurs enfants.

Afin d'éviter une dispersion du débat, il a invité les participants à centrer leur réflexion sur le contenu concret de la transmission des connaissances et ce qui dans ces contenus relève de l'enseignement des savoirs, des savoir-faire, des savoir-être ou plus globalement de l'éducation en tant que préparation à l'entrée des élèves dans leur future vie sociale, s'interrogeant de savoir si l'École avait toujours cette mission d'intégrer tous les enfants de la République.

Ensuite le débat s'est instauré, toutefois le sujet composé de plusieurs questions imbriquées les unes dans les autres a nécessité des précisions « historiques » ainsi que l'éclaircissement de définitions de mots (notamment « enseignement », « instruction », « éducation ») avant de pouvoir s'exprimer et réfléchir sur des aspects plus sensibles ou plus subjectifs.

Il a tout de suite été fait remarquer que notre pays a disposé d'une école laïque, obligatoire (pour tous les enfants jusque 14, puis 16 ans) et gratuite avant même les lois imposant la séparation de l'Église et de l'État. Il s'agissait de donner à tous un savoir minimal et nécessaire aux évolutions de la société de l'époque (lire, écrire, compter) et préparer les meilleurs à la poursuite des études dans les lycées.

On a précisé que le collège créé au milieu du XX^{ème} siècle avait l'ambition de passer d'une instruction élitiste à une instruction de masse. Son modèle, calqué sur celui du lycée destiné alors aux classes sociales supérieures (le collège existait en effet sous la forme du premier cycle du second degré) n'était pas, à l'origine, forcément adapté aux besoins de la tranche d'âge concernée. Cela explique sans doute que le collège ait été considéré dès les années 80, comme le *maillon faible* de la chaîne éducative française, par des rapports d'experts.

Revenant encore sur les aspects historiques de la mise en place de l'école, il a été précisé que ces évolutions ne se sont pas faites d'une manière linéaire, notamment face à la laïcité et à la gratuité, les pressions ont été nombreuses, tant de la part des milieux cléricaux qui voyaient leur quasi monopole sur l'école jusqu'au XIX^{ème} siècle disparaître, que de la part des familles pauvres qui perdaient une source de revenus sachant leurs enfants occupés à autre chose qu'aux travaux des champs, des mines ou des usines. Et pourquoi les filles devraient-elles aller à l'école ? Il s'agissait de modifier les consciences pour conquérir de nouvelles libertés.

Sur les définitions, si on était d'accord sur le fait que l'école doit transmettre des connaissances, il a été plus difficile de saisir les nuances entre « instruire » et « éduquer ». (*voir la contribution écrite de R. Raffard en annexe 2*)

Il semble que dans la pratique les deux mots puissent se confondre, toutefois une autre intervention a fait observer que l'éducation aurait un champ plus large que l'instruction en englobant « les bonnes manières », la transmission de valeurs plus personnelles, familiales, ou sentimentales ; donc sans doute, morales ou éthiques. L'éducation viendrait donc « avant » l'instruction en soulignant ainsi le rôle des parents, de la famille et de la société en parallèle avec celui de l'enseignant. Il a été dit aussi que si l'enseignement ne pouvait s'exercer sans apporter avec lui un minimum d'éducation, l'instruction quant à elle réclame un contenu de savoir et l'appui d'un enseignement.

Dans cette « construction » de l'enfant, la collaboration entre les parents et les enseignants paraît primordiale, tout en respectant la place de chacun. Les échanges ont permis d'établir que si les parents ont une responsabilité majeure dans l'éducation de leurs enfants, le pédagogue a forcément une influence sur cette éducation. Il doit répondre à des situations multiples et diverses et sa personnalité, son propre cursus influent sur la façon dont il intervient, la neutralité du professeur n'existe pas, y compris dans l'application aussi rigoureuse soit-elle des « programmes scolaires ».

Plusieurs interventions ont fait observer que l'opinion publique demande à la fois à l'école d'instruire et d'éduquer, que les parents souhaitent également qu'elle élève le niveau des connaissances culturelles, qu'elle développe les facultés des enfants, qu'elle leur donne le plaisir d'apprendre et le goût de la connaissance. Les professeurs, quant à eux, souhaitent qu'elle entretienne une vie de classe sereine, propice aux apprentissages. La plupart d'entre eux souhaitent que l'organisation leur permette de pouvoir enseigner les vertus du doute et montrer que les connaissances ne sont jamais acquises, définitives, qu'elles sont faites d'erreurs et de vérités toutes relatives, que même les matières dites scientifiques sont faites de rigueur et de subjectivité. Les élèves souhaitent trouver à l'école le plaisir, le jeu et la confiance en eux, ils restent souvent rétifs à l'effort, mais veulent obtenir les diplômes qui devraient leur garantir la réussite sociale. Nous étions à peu près tous d'accord pour reconnaître que la société demande beaucoup à l'École. Il n'est donc pas étonnant, même s'ils sont pour la grande majorité d'entre eux, compétents et motivés, qu'un certain nombre de professeurs éprouvent des états d'âme voire des malaises.

Au font tout cela pose la question essentielle de la nature du contenu que l'école doit transmettre: quelle devrait être l'école d'aujourd'hui et de demain ? Par conséquent quelles missions confier aux pédagogues, comment les former ? De quelle part de liberté disposeraient-ils entre les contraintes du système et leur propre savoir-faire, leur personnalité ? (*voir annexe 3 la contribution de JP Moreau*)

Il semble que sans avoir au préalable, éclairci cette question du contenu, c'est-à-dire des objectifs de l'école, il est impossible de résoudre les problèmes des moyens : taille et nombre d'établissements, nombre d'enseignants, leur qualification, les besoins en personnel non-enseignant, les rythmes scolaires... . Sans un accord sur les finalités de l'École, (le pour quoi faire ?), on ne peut être pertinent sur le comment, sur la manière d'enseigner.

Nous avons aussi abordé la question des évaluations des savoirs qui stressent parfois les enfants comme les parents. Les notes ont-elles pour but d'aider à la progression ou à préparer des orientations, opèrent-elles au fond des sélections ? Les enjeux de réussites professionnelles et d'insertions sociales sont considérables.

A l'origine, l'école de Jules Ferry voulait promouvoir toutes les classes sociales, gommer les différences entre garçons et filles, réduire les distances entre les mondes ouvriers et paysans, entre les particularités régionales ou géographiques, bref unifier et construire la nation. A l'époque des objectifs avaient été fixés. Aujourd'hui, les différentes « réformes » n'ont pas défini clairement des objectifs adaptés au XXème siècle. Les objectifs de l'École de la République devraient être repensés notamment en se dégageant des nouveaux groupes de pression (économiques, identitaires, ethniques, professionnels, culturels et religieux..) et surtout en tenant compte des grandes disparités sociales.

L'École est soumise aujourd'hui à toutes les demandes particulières et contradictoires d'une société de la compétition individuelle et de la préoccupation exclusive de soi. A la fin du débat nous en sommes arrivés à nous demander si au lieu de réduire les inégalités sociales, l'École n'était pas en réalité dans sa pratique une machine à reconduire ou à aggraver les injustices ? Certes un certain nombre d'élèves particulièrement des milieux favorisés réussissent très bien à l'École mais le système n'arrive pas à réduire les laissés pour comptes qui nous paraissent à tort ou à raison de plus en plus nombreux.

ANNEXES au Compte rendu soirée débat du 21 03 2013

Annexe 1 : Chronologie des lois qui ont fondé et transformé l'École

L'origine: le siècle de Lumières : la transmission des progrès de l'esprit humain

Les choix de la révolution de 1789 : sécularisation, obligation et gratuité, contenus des savoirs plus concrets et plus encyclopédiques

Pendant un siècle ces orientations dominent le débat, ce sont celles présentées par CONDORCET en avril 1792 à l'assemblée dans son rapport sur l'instruction publique. En revanche, si CONDORCET évoque l'idée d'une morale laïque, il récuse l'utilisation de l'école comme outil politique. **Je cite : " Il faut, sans doute parler à l'imagination des enfants, mais il serait coupable de vouloir s'en emparer, même en faveur de ce qu'au fond de notre conscience nous croyons être la vérité ".**

Les bases de l'école de la République ainsi constituées, voici quelques dates repérant l'édification du système :

- 1833 : loi GUIZOT instituant la liberté de l'enseignement primaire, obligeant néanmoins les communes à avoir une école primaire et les départements une école normale.

- 1836 : loi PELET incitant les communes à avoir au moins une école primaire pour les filles.

- 1850 : la fameuse loi FALLOUX instituant en outre, la liberté de l'enseignement secondaire.

- 1865 et 1867 : les lois DURUY ouvrant la voie à la gratuité.

- 1879 : la loi Paul BERT obligation pour les départements d'avoir 2 écoles normales, 1 « garçons » et 1 « filles ».

- 1882 (loi du 28 mars) dite loi de Jules FERRY instituant l'obligation de la laïcité de l'enseignement primaire.

- 1919 : loi ASTIER créant les cours professionnels.

- 1944 : création de la commission LANGEVIN - WALLON qui remettra son rapport en 1947.

- 1956 : réforme BERTHOIN portant l'obligation scolaire jusqu'à 16 ans.

- 1963 : mesure FOUCHET : création des C.E.S.

- 1975 : réforme HABY instaurant le collège unique.

- 1982 : La rénovation du collège unique par A SAVARY

- 1989 : loi d'orientation JOSPIN, objectif :

- 80% d'une classe d'âge au BAC

- création des IUFM

- 1994 : nouveau contrat pour l'école de F. BAYROU.

- 1998 : La réforme des collèges de Ségolène ROYAL

- 2001 : Jack LANG et le collège républicain

- 2005 : François Fillon et la loi d'orientation pour l'École

Annexe 2 : Contribution écrite de René Raffard

Éducation / Instruction

Opposer éducation et instruction a pour intérêt essentiel, sinon unique intérêt, de faire avancer notre réflexion.

À propos de pédagogie.

Une citation d'Albert Einstein : "Ceux qui aiment marcher en rangs sur une musique : ce ne peut être que par erreur qu'ils ont reçu un cerveau, une moelle épinière leur suffirait amplement.". Donc, si on voulait « seulement » faire marcher les élèves au pas et rien de plus...

Ainsi la pédagogie répond à l'ambition de l'acte d'instruction et d'éducation. Selon l'ambition de l'école - qu'il faut d'abord définir par un débat dans le pays - l'école aura sa pratique d'éducation et/ou d'instruction.

Les inégalités d'aujourd'hui.

En un demi-siècle « les lois Ferry » vont apporter à une France dont une bonne moitié de la population est déjà alphabétisée, un gommage des inégalités entre villes et campagnes, entre ouvriers et paysans, entre nord et le midi, entre instruction féminine et masculine. Et aujourd'hui, selon le constat des inégalités, quelles seraient donc les lignes directrices que le pays devrait donner à l'école ?

Annexe 3 : Contribution écrite de Jean-Pierre Moreau

Dans « L'Emile », Jean-Jacques Rousseau fait dire à son pédagogue « Je veux lui apprendre à vivre ». Cela paraît un peu ambitieux, peut-être faudrait-il se limiter à l'objectif de « l'aider à apprendre à vivre ». C'est-à-dire, apprendre à faire face, à affronter les problèmes fondamentaux et globaux de l'individu, du citoyen et de l'être humain.

Le monde dans lequel nous vivons est de plus en plus complexe. Il serait nécessaire que l'école aide à faire comprendre les liens qui existent entre toutes les sciences, les matières, les disciplines. Faire comprendre que tout agit sur tout, qu'il y a partout des interférences et que toutes les connaissances sont liées.

Autrefois les philosophes étudiaient toutes les matières, leur sagesse découlait de leurs observations et de leur réflexion sur la globalité. On dirait qu'on a perdu le fil de ces enseignements, de cette pratique et qu'on s'efforce à scinder les choses plutôt qu'à les relier. Pourtant notre époque a bien besoin de comprendre toutes ces interactions, c'est une condition pour que l'individu puisse se forger une éthique pour lui-même, une éthique pour les autres et une éthique pour l'être humain. Pour trouver cette cohérence l'école doit faire connaître les grandes valeurs humaines.